

TEXTE : ISABELLE ZIGLIARA
PHOTOS : LAURENT FABRE

LA MAISON DES MURMURES

Sur l'île grecque de Patmos, entre ciel et mer, la designer Leda Athanasopoulou a trouvé un nouveau terrain d'expression en redonnant vie à l'une des plus emblématiques demeures de la Chora. À travers une restauration sensible et respectueuse, elle fait dialoguer les siècles et révèle l'âme intacte de ce lieu hors du temps.





© Laurent Fabre

IL FAUT PRÈS DE HUIT HEURES de ferry pour rejoindre Patmos depuis le Pirée. Nichée dans l'archipel du Dodécanèse, cette petite île chic en forme d'hippocampe fait face à la Turquie et rayonne d'une aura singulière. Sa Chora médiévale, dominée par un monastère fondé au XI^e siècle, est un lieu de pèlerinage depuis que saint Jean y aurait rédigé l'Apocalypse. Classé au patrimoine mondial de l'Unesco, avec ses ruelles piétonnes bordées de magnifiques bougainvilliers et de hautes façades blanchies à la chaux, le village semble suspendu hors du temps. C'est là, dans un décor préservé, que la designer Leda Athanasopoulou, qui partage son temps entre Athènes et Thessalonique, a passé ses étés quand elle était enfant.

Après avoir restauré Pagostas – un charmant boutique-hôtel de trois chambres fondé par Maria Lemos et Gregoris Kambouroglou – et mené plusieurs autres chantiers sur l'île, elle s'est lancée dans un projet d'une tout autre envergure : l'achat puis la restauration de la maison Sekiari, l'une des plus belles demeures du village, laissée à l'abandon depuis les années 1980.

Située dans une ruelle sinueuse de Chora, cette bâtisse porte le nom de son premier propriétaire, Zannis Sinetos Sekiaris, un riche marchand qui, en 1799, a fusionné trois bâtiments pour en faire une seule propriété. « *En observant le décor des entrées d'origine, aujourd'hui transformées en cours intérieures, on peut remonter l'histoire de la maison jusqu'au XVII^e siècle* », nous confie Leda. Sur l'une d'elles, un motif décoratif typique de l'île de Rhodes évoque l'arrivée en 1694 d'artisans originaires de cette île, venus travailler au monastère voisin.

À travers ces détails architecturaux, c'est l'histoire de la maison qui se dévoile, faite d'ajouts successifs au fil des siècles. Témoignage sensible de la superposition des époques, la restauration de la maison au XIX^e siècle a introduit des éléments néoclassiques – carreaux de ciment, marbres en trompe-l'œil, fenêtres élargies dotées de volets extérieurs – venus dialoguer harmonieusement avec des éléments plus traditionnels de l'architecture patmienne, tels les encadrements de fenêtres en pierre locale ou les tomettes façonnées sur l'île depuis toujours. Dans le respect de cet esprit de continuité et de la stricte réglementation protégeant ce patrimoine exceptionnel, Leda a entrepris une nouvelle restauration avec pour objectif de préserver l'âme de cette maison de 500 m² tout en la rendant plus confortable.

Pour l'ameublement et la décoration, elle a choisi de conserver de nombreux objets déjà présents dans la maison, comme les plateaux

et coffres ottomans, une collection de miroirs du XIX^e siècle, ou encore des gravures françaises d'époque. Leda a poursuivi cette démarche avec le réemploi de marbres anciens dans la cuisine. Des tomettes anciennes décorées à la main ont trouvé leur place dans les pièces d'eau et d'anciennes tables en bois ont ingénieusement été reconverties en meubles de lavabo. Des poteries grecques chinées, datant des années 1960, ont été transformées en lampes de chevet, tandis que les canapés, lits, banquettes et tabourets ont été fabriqués sur l'île, dans une menuiserie locale.

Le résultat, à la fois éclatant de sobriété et d'une grande justesse, parvient à capturer l'essence de cette île unique, intemporelle et empreinte de sérénité. —



© Yannis Bournias



© Laurent Fabre

Dans le grand salon, gravures anciennes et mobilier d'époque dialoguent avec des pièces contemporaines imaginées par Leda Athanasopoulou, comme le piétement des tables basses. Au sol, un tapis des années 1960 issu du programme dit *Pronoia*, une initiative étatique qui soutenait la fabrication artisanale de tapis dans les campagnes grecques.



© Laurent Fabre



© Laurent Fabre

La grande table de la salle à manger, taillée dans du châtaignier de récupération, incarne l'esprit de réemploi qui traverse l'ensemble du projet. Page de gauche, un coussin en tissu vintage habille sobrement le lit.



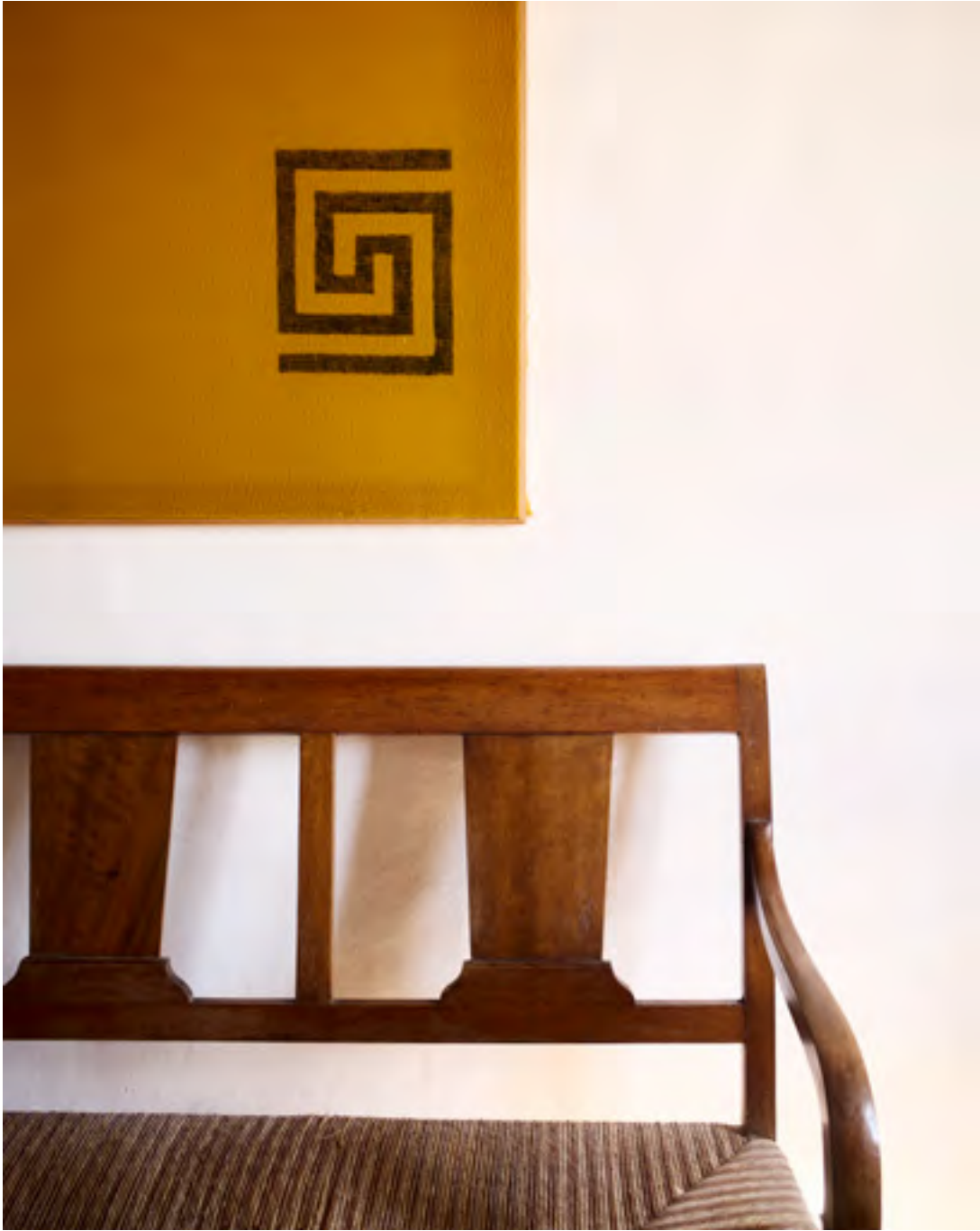
À gauche, depuis la terrasse, la vue sur la baie de Skala est à couper le souffle. À droite, lors de la restauration, plusieurs salles de bains ont été ajoutées. Pour rester fidèle à l'âme de la maison, Leda Athanasopoulou a chiné d'anciennes tommettes typiques de Patmos. Au centre de chaque carreau d'argile, de délicates vaguelettes ont été dessinées à la main, alors que la terre était encore fraîche.

© Laurent Fabre

© Laurent Fabre

Les cinq chambres de la maison cultivent une sobriété apaisante. Dans chacune, les lits en métal ont été réalisés à partir de l'assemblage de structures anciennes, patinées par le temps et revisitées avec élégance.

Ci-dessous, un motif de clé grecque imprimé au bloc sur un tissu safran habille les murs d'une chambre d'un souffle artisanal. Page de droite, la cuisine prend place sous une voûte de pierre, et s'ancre dans le lieu grâce à ses marbres soigneusement récupérés dans une carrière locale.



© Laurent Fabre

© Laurent Fabre